

Que peut-on encore transmettre dans ce monde incertain ? Patricia Vallet

C'est en tant que formatrice en formation initiale et continue au sein d'un IRTS, que je voudrais ici proposer mes réflexions à partir de la question suivante : dans le contexte actuel difficile, qu'est-ce que je peux encore transmettre aux futurs travailleurs sociaux, que puis-je leur dire d'essentiel ?

Je proposerai une réflexion personnelle sur trois dimensions qui me paraissent fondamentales pour nos métiers : la clinique, l'éthique et l'esthétique.

Quelle clinique ?

La clinique est envisagée comme un mode d'analyse et d'action ; ses fondements philosophiques et épistémologiques envisagent le travail social avant tout comme une rencontre entre des sujets, et le travail formatif comme l'expérience d'un déplacement subjectif à accompagner.

La formation devient clinique à partir d'une *certaine* écoute et prise en compte des personnes ; la démarche clinique met l'accent sur la singularité du sujet dans sa globalité et dans son histoire, et sur son implication dans une situation complexe. "Celle-ci se définit comme un positionnement global, par rapport à l'autre, mais aussi par rapport au savoir et à son élaboration." (Lévy, 1997, p.14). Le travail formatif insiste donc à la fois sur une activité relationnelle d'échanges, et sur la découverte progressive et ininterrompue de significations, toujours partielles et provisoires.

La démarche clinique privilégie un certain traitement de la réalité, basée sur l'idée d'un monde complexe, chaotique et la plupart du temps insaisissable. Ce modèle épistémologique peut commotionner la personne qui arrive en formation, ébranler ses assises narcissiques et ses convictions personnelles, modifier sa cartographie psychique, et toute la finesse du travail du formateur consiste à accompagner et permettre ce travail sur soi sans brutaliser les étudiants, sans les laisser trop meurtris.

Précisons qu'il s'agit bien d'une *clinique sociale*, c'est-à-dire que la psychanalyse éclaire la compréhension des situations complexes mais c'est une grille de lecture parmi d'autres ; j'inclue dans notre point de vue les surdéterminations économiques, sociales et culturelles auxquelles devront faire face les futurs travailleurs sociaux ; autrement dit, notre approche dans le travail est toujours multipolaire et il ne s'agit pas de "psychologiser" des problèmes sociaux, nous gardons en tête les enjeux du contexte socio-économique et politique, la complémentarité des structures sociales et des psychismes individuels.

Les futurs professionnels devront faire face à de rudes épreuves : agressions, séparations, ruptures répétitives et violentes des liens, destruction des sentiments, désillusions, morcellement, effritement de la cohésion du Moi (Chami, 2006). La formation doit donc travailler leur sensibilité clinique et assouplir leur personnalité professionnelle promise à d'importantes effractions.

Cela suppose de travailler les idéaux du sujet pour qu'il comprenne quelque chose de ses motivations profondes à l'exercice de la profession, et puisse faire le deuil de sa toute-puissance sans s'effondrer. L'introspection accompagnée peut lui permettre d'élaborer sa position et vise l'intégration un peu plus "harmonieuse" de ses démons intérieurs, de son "public intérieur", si l'on admet l'idée qu'au fondement des choix professionnels du travailleur social existe toujours "une double composante de son identité professionnelle, à la fois réparatrice et sadique" (Blanchard-Laville, 2006, p.117).

La perspective clinique permet d'envisager un certain travail sur la négativité et la destructivité inhérente à ces métiers qui produisent de la haine sous la bienveillance affichée et le projet d'autonomisation de l'autre...

Le travail formatif va donc poser constamment la question du sens de l'aide pour mettre l'étudiant en face de ce qui l'attend sur le terrain professionnel, interroger la dialectique implication-distanciation, et lui permettre de penser sa pratique. Nous travaillons sa demande dans le sens d'une dérive car nous ne lui offrons pas de recettes ou de règles de fonctionnement qui donneraient d'avance la réponse rassurante à tous les cas qui pourraient se présenter...

Ainsi je dirais que nous visons à la fois à insérer la personne en formation dans une culture professionnelle, avec ses codes, ses habitus, ses méthodes etc., mais nous cherchons surtout à transmettre un habitus réflexif pour qu'elle trouve sa propre voie, son style, et construise sa propre identité professionnelle à travers une posture éthique.

Quelle éthique ?

Certaines valeurs fondent les métiers du social et, en tant que formatrice, je me positionne comme garante de certaines références fortes : des valeurs humanistes de respect d'autrui et de reconnaissance de l'altérité, des principes démocratiques d'éducation à la liberté, à la participation, au débat, sont évoqués comme des points forts pour nos professions. Ne pas désespérer de l'homme, imaginer sa capacité d'évoluer, de changer, de gagner en autonomie, constituent aussi des repères optimistes, souvent repérables dans le discours des travailleurs sociaux.

Cependant, mon optique est sans doute plus marquée par la psychanalyse et la reconnaissance de la destructivité comme inhérente à l'être humain, et je dirais que je suis plutôt une humaniste post-freudienne ! En ce sens j'ai élaboré ma posture professionnelle à partir d'une éthique de l'aporie (que j'ai développée dans un ouvrage que l'on pourra consulter pour plus de précisions).

Cette logique de l'aporie s'est progressivement imposée à moi, "non pour signifier l'impasse mais cela même qu'il faut endurer" comme dit J.Derrida (1996, p.1). Parce que les métiers du travail social et de la formation sont fondamentalement complexes et nous mettent dans des situations "infernales" qui exigent sans cesse un impératif de dépassement des contradictions, et à la fois son impossibilité...

Aucune "prescription enthousiasmante" comme dit E.Enriquez (2007, p.27), aucun repère absolu, aucun programme, aucune déontologie même écrite dans des codes, ne pourra édicter au futur professionnel ce qu'il serait bon de faire...

Je ne peux que proposer ici quelques réflexions au-delà des principes professionnels énoncés d'emblée ; En effet les situations en impasse dans lesquels se retrouveront un jour tous les professionnels obligent à penser sans cesse les conséquences de leurs actes, et requestionner constamment les fondements même de leur profession :

- parce que le désir d'aider ou d'éduquer lui-même peut être mis à la question, si l'on considère qu'il veut à la fois transmettre des codes, des valeurs, des repères, des comportements indispensables à toute vie en société, donc une certaine visée normalisante, même s'il veut aussi et surtout permettre à chaque être de développer sa propre singularité ;
- parce que d'autre part le travailleurs social a pour projet l'autonomie de l'autre, mais il n'est jamais indemne d'un certain désir sur lui qui peut imposer son emprise, même discrète, et dévoyer d'emblée le projet d'éduquer ou d'accompagner ;
- parce que les influences et les contextes institutionnels peuvent à la fois favoriser ce projet d'autonomisation mais que les Institutions ont leurs propres visées qui ne sont pas forcément compatibles avec celles des usagers ;
- parce que les professionnels doivent composer à la fois avec des organisations collectives et des destins individuels qui demanderaient une attention constante et qu'ils n'en n'ont pas les moyens ;

- parce qu'ils doivent gérer à la fois des projets explicites, des groupes de travail, mais aussi des forces inconscientes qui laminent le travail prévu (ce que Bion nomme "le groupe de base") ;
- parce que l'apprentissage de certains savoirs ne donne pas la clé des rencontres et que chaque professionnel doit composer avec l'altérité de l'autre qui vient frapper la sienne...

De même, en ce qui concerne l'accompagnement pédagogique des futurs professionnels, le fondement de notre fonction formative est aporétique car il s'agit là encore à la fois de normaliser et autonomiser :

- laisser l'autre construire sa propre identité professionnelle et gagner son autonomie, et en même temps l'insérer dans un corps professionnel et lui imposer un certain habitus professionnel avec ses codes, son langage, ses méthodes etc. ;
- L'accompagner dans la liberté, respecter sa singularité, mais aussi l'inscrire dans une institution de formation dans un système de contraintes fortes ;
- Prendre en compte à la fois la personne adulte qui entre en formation avec tout un bagage et son projet annoncé, mais aussi laisser la place au sujet de l'inconscient et ne pas répondre à l'endroit de sa demande nécessairement ;
- Donner toute sa place à la singularité de chaque être en formation, mais en même temps gérer des groupes et des promotions où l'intérêt collectif peut être incompatible par moment avec l'intérêt particulier.

Ainsi je propose une éthique de la formation en travail social qui assume ces contradictions nécessaires, intègre nos ratages, embarras, dérapages et rebondissements comme constitutifs de notre démarche, qui nous amène aussi à une pratique d'interrogations de nos principes et de nos notions citadelles, une pratique de questionnement avec d'autres de nos évidences, sans s'arracher sur les mots et sur nos erreurs avec nos partenaires, en se demandant constamment comment travailler avec les autres et avec sa propre altérité.

Pour une esthétique de l'éducation : Articuler intelligibilité et sensibilité

Pourquoi une esthétique de l'éducation et de la formation ?

Parce que les valeurs, les fondements de l'acte poétique ou de l'acte chorégraphique, photographique, pictural etc. sont souvent proches de l'essence de ce que je cherche à transmettre en formation. L'esthétique et son univers de valeur peuvent nous amener à mettre en relief les dimensions créatives, sensibles et subversives de l'éducation et de la formation : Les passeurs de ces curieuses contrées, de l'art contemporain notamment, ouvrent une autre pensée possible, qui laisse la place au mouvement, à l'imprévisible, au non visible, à l'invention, et cela peut nous intéresser du côté des arts de l'éducation et de la formation. La connaissance de l'art incite à opérer des déplacements qui affectent l'exercice de la pensée. Il me semble que "le paradigme esthétique" (Nathalie Heinich) ouvre des perspectives neuves pour penser sur des territoires qui peuvent être plus vastes que ceux de la seule production artistique, et qu'il peut permettre de travailler les représentations courantes que nous nous faisons sur la formation et l'éducation :

Ce qui me porte vers l'esthétique, c'est l'importance dans nos métiers d'aiguiser nos sens ; l'attention esthétique, c'est cette présence, cette activité perceptive intense concentrée notamment vers des choses minimes mais essentielles, des événements insignifiants significatifs.

Cette perspective esthétique vise donc le travail à grain fin, l'acuité sensible extrême ; elle porte une attention aux petites formes, aux détails, aux charmes discrets, aux finesses ténues.

Le chef d'oeuvre et le spectaculaire ne sont pas son motif ; elle ne cherche pas le grandiose, le spectaculaire mais préfère porter attention là où personne ne regarde, sur l'infime, le singulier, le brin d'originalité à peine perceptible. Pour moi, il est extrêmement important qu'un travailleurs social sache aiguïser ses cinq sens et porter son attention sur les toutes petites choses, les trouvailles modestes, les oeuvres singulières qui sont sous ses yeux tous les jours et qu'il cherchera à valoriser chez les usagers.

Ainsi, la finesse d'observation, la qualité d'une écoute sensible attentive aux dessous du discours, la possibilité de ressentir d'infimes mouvements changeants dans les groupes, la reconnaissance des affects qui traversent les échanges, l'accueil de l'embarras et la possibilité d'être touché par lui, sont des dimensions qui sont du registre d'une esthétique de l'éducation, et qui vont devoir être affinées dans la formation des futurs professionnels. Ce qui fonde la qualité relationnelle dans nos métiers passe par le corps : établir le contact, trouver une position spatiale ajustée, un geste vers l'autre, échanger des regards, une voix adaptée, tout cela suppose un engagement corporel et un mouvement vers l'autre avec la conscience de ses émotions, sensations, sentiments.

Par ailleurs, l'esthétique est ce qui nous porte vers le beau mais aussi vers l'ignoble, l'inquiétant, le terrifiant, l'immoral, l'immonde, etc.

"Lorsqu'on ne réduit pas l'esthétique à la doctrine du Beau mais qu'on la décrit comme la doctrine traitant des qualités de notre façon de sentir (...) L'inquiétant est un de ces domaines" écrivait déjà Freud (1919). L'esthétique est donc considérée ici comme un champ où le sentir domine et où il s'agit de se faire réceptif à de nouvelles formes et directions même étranges ou perturbantes.

Dans nos métiers, *l'a priori* du laid et de l'étrange peut toujours être requestionné : l'irruption du défaut, de l'imperfection, du grotesque, du méprisable, du honteux n'est jamais écartée. Le ratage et le désordre sont conçus comme faisant partie intégrante de l'humain dans sa beauté singulière ; l'ouverture au différent, au hors norme, propose un nouveau regard, défait les prêts-à-penser confortables ; cette posture déplace les frontières mentales, les principes de jugement de goût dichotomiques et réintroduit une circulation entre des catégories trop étanches : beau/laid, valable/non valable, réussite/ratage...

Enfin la créativité s'inscrit aussi dans le travail du professionnel à l'endroit d'un certain combat, "à contre-pied, à contre tête" dans le sens où il ne se laisse pas prendre au joug des modes ou des normes sociétales. Il utilise ses compétences créatives pour tenter des innovations au plus près des intérêts des usagers, travaille avec eux aux bordures des systèmes, aux marges des dispositifs pour les ajuster à leur singularité. Il cherche des solutions inventives pour essayer d'aménager un mieux-être et compte sur l'indétermination du devenir humain ; il s'adresse à des sujets en quête d'eux-mêmes et vise à trouver avec eux des chemins plus vivables ; dans ce sens il ne se tient jamais seulement à la commande sociale et invente des formes d'accompagnement nouvelles "chemin faisant".

Acceptons l'évènement, accueillons le surgissement de l'imprévisible, et nous pourrons comme disait Deligny "réussir, si ça s'trouve" !